Groiset, Paul
Potinard le potard

PAUL CROISET

Potinard le Potard

Comédie en deux actes

PRIX : 3 FRANCS

PARIS
S. BORNEMANN, Libraire-Éditeur
15, Rue de Tournon, 15

1922

PERSONNAGES

Ernest POTINARD, pharmacien.
Fernand POTINARD, banquier.
LUCIEN, fils d'Ernest Potinard, 15 ans.
GUSTAVE, fils de Fernand, 16 ans.
PROSPÈRE, vieux domestique.
BEAUMIRON, marchand de vins.
DUNOIS, marchand de vins.
FARANDOL, marchand de vins.
LÉCHELARD, épicier.
RIFLARDOT, épicier.
GODIVEAU, épicier.
MONTIGOU, vieux fermier.
UN PAYSAN.
JACQUOT, jeune ouvrier.
UN VIEILLARD, UN ENFANT, VILLAGEOIS, JEUNES GENS.

De nos jours, en Auvergne, à Colignac-le-Vicomte.

Potinard le Potard

PREMIER ACTE

L'intérieur d'une pharmacie dans une petite ville. Porte vitrée au fond donnant sur la rue. Vitrines contenant des bocanx étiquetés; comptoir vermoulu à droite. Du même côté, premières marches d'un escalier intérieur conduisant dans l'appartement du pharmacien. A gauche, porte du Laboratoire ; petite table, quelques sièges. Au-dessus de la porte vitrée du fond, on distingue, à l'envers, l'enseigne : ***A la Providence.***

SCÈNE PREMIÈRE

LUCIEN, LÉCHELARD, RIFLARDOT, UN PAYSAN ET AUTRES CLIENTS, PUIS MONTIGOU.

Au lever du rideau, la pharmacie présente un tableau animé. C'est jour de marché, le matin. Hommes et enfants munis de paniers à provisions. Paysans avec leur bâton. Derrière les comptoirs, Lucien, jeune commis d'une quinzaine d'années, sert les pratiques. Tout le monde le harcèle.

RIFLARDOT

Sulfate de soude, Monsieur Lucien !... J'ai des coliques... Çà me tient dans les entrecôtes.

UN PAYSAN, *dans une quinte.*

Moi, je veux prendre quelque chose pour mon rhume *(Il tousse).*

LUCIEN

On va vous servir, petit père.

LÉCHELARD, *qui a le mollet bandé.*

La jument m'a flanqué son fer sur la rotule... Dix sous d'arnica.

RIFLARDOT

C'est-il pour aujourd'hui? J'attends depuis une demi-heure!

LÉCHELARD

A moi, la *priorité*!

LE PAYSAN

Dépêchez un peu... Faut que j'aille aux champs, pour les foins.

LUCIEN, *débordé.*

Patience! Tous à la fois, c'est beaucoup pour moi tout seul.

RIFLARDOT

A quoi songe le père Potinard? Il ronfle encore à c't'heure? Un jour de marché?

LÉCHELARD, *appelant au bas de l'escalier.*

Ohé! Père Potinard!

LE PAYSAN

Descendez donc! C'est le marché aujourd'hui à Colignac-le-Vicomte!

TOUS

Ohé! Père Potinard! *(Montigou entre).*

LUCIEN

Malade aussi, Monsieur Montigou?

MONTIGOU

Pas moi. Ma vache. Ne te fais pas de bile pour moi, Lucien... J'attendrai... (*S'asseyant*). Je suis un peu chez moi dans c'te maison. J'ai connu ton Papa haut comme ce comptoir.

LE PAYSAN

Ça ne vous rajeunit pas, père Montigou!

MONTIGOU

A douze ans, M. Ernest Potinard servait déjà les clients avec son père, comme Lucien aujourd'hui. La pharmacie est restée ce qu'elle était, il y a soixante ans. On vous accueille le sourire sur les lèvres, on vous soigne pour pas cher... La maison n'a pas volé son enseigne... C'est bien ici *la Providence.*

LÈCHELARD, *avec mystère.*

Puisque vous êtes si bien renseigné sur la famille, dites-moi donc ce qu'est devenu le cadet de Monsieur Ernest, Fernand Potinard?

MONTIGOU

Fernand a laissé de mauvais souvenirs aux siens... M. Ernest ne parle jamais de son frère.

LÈCHELARD

On jase toujours sur lui à Colignac-le-Vicomte.

MONTIGOU

Tout jeune il a gaspillé en fredaines l'héritage paternel... et puis, un jour, il a disparu. On ne l'a jamais revu.

LÈCHELARD

Où roule-t-il sa bosse à c't'heure?

MONTIGOU

Il aura crevé de misère à Paris, dans quelque taudis.

LÈCHELARD

Il n'est pas mort, allez!.. Mauvaise herbe résiste toujours à la faucille...

MONTIGOU

Taisez-vous ! Voilà M. Ernest.

SCÈNE II

LES MÊMES, POTINARD.

POTINARD *descendant l'escalier.*

Mâtin! La boutique regorge!

LES CLIENTS.

Bonjour, Monsieur Potinard!.. Bonjour, Monsieur Potinard!

POTINARD, *qui serre les mains, à droite, à gauche.*

Salut la Compagnie! *(On tousse).* Qui est-ce qui tousse?.. Soignez-moi ce rhume-là... Prenez des drogues.. mais pas trop n'en faut. Il vaut mieux se ruiner chez le boulanger, que d'avoir recours au pharmacien *(On rit).*

LECHELARD

Monsieur Potinard a une façon de vanter sa marchandise...

RIFLARDOT

C'est bien pour ça que la confiance règne.

TOUS

Vive le père Potinard! Vive le père Potinard!

POTINARD

Avec mon enseigne, si je vous écorchais, y aurait plus de bon Dieu, alors ! (*On rit.*)

LE PAYSAN

Faudrait que vous commenciez par changer de peau!

TOUS

Pour sûr! Vive le père Potinard!

POTINARD

Qu'est-ce qui vous amène, père Montigou?

MONTIGOU

Elle me tourmente. Elle a les bronches prises... Vieille carcasse, comme moi!

POTINARD

Votre femme?

MONTIGOU

Ma vache.

POTINARD, *à Lucien*

Lucien, une purge pour la vache à Montigou !

(Lucien sert).

MONTIGOU

Un bon travailleur, votre petit Lucien !... Pour la conduite, une vraie demoiselle!

LUCIEN

Vous me passez la main dans la perruque pour avoir bonne mesure.

MONTIGOU

Votre portrait tout craché, quand vous aviez son âge, Monsieur Potinard.

POTINARD

J'étais gentil garçon, à l'époque, et je descendais l'escalier plus vite qu'aujourd'hui.

MONTIGOU

Le temps ne marche pas sans sabots : ses pas marquent sur la route. *(Un enfant joufflu entre).*

POTINARD

Tu veux, petit gars ?

L'ENFANT, *donnant un flacon*

Cinquante centimes d'*Elixir* Potinard, pour le père, qui a ses névralgies.

POTINARD, *qui remplit le flacon*

Je vais te servir en ami... Tu ne diras pas que je suis regardant. L'élixir Potinard n'est pas si précieux... Des herbes qui poussent dans les bois... Je n'ai que la peine de les cueillir... Par hasard, l'idée m'a pris de tirer parti de ces graminées... Nous en avons soulagé des migraines et des maux de dents avec cette invention-là !... A part le papa, comment va la nichée ?

L'ENFANT

C'est moi qui suis le plus malade, Monsieur Potinard.

POTINARD, *lui remettant son flacon plein*

Tu as une figure comme la lune... Comment sont les autres ?... Meilleure santé au père !

L'ENFANT

Merci, père Potinard !... Bonjour M'sieurs et dames !

(L'enfant sort. Les clients, servis par Lucien, se retirent peu à peu).

MONTIGOU, *qui prend un flacon des mains de Lucien*

Comment que je vas ingurgiter cette drogue-là à ma vache ?

LUCIEN

En lui pinçant le nez.

MONTIGOU

Je voudrais t'y voir, farceur ! Combien que je te dois ?

LUCIEN

Soixante-quinze centimes.

MONTIGOU

Pour une vache ?

POTINARD

Mettons soixante.

LUCIEN

Pour vous.... Parce que vous avez connu bon papa.

MONTIGOU

Bonne chance !

POTINARD

Au revoir, Montigou ! Prompt rétablissement!

MONTIGOU

Merci ! *(il sort).*

LUCIEN

Pour votre vache !

SCÈNE III

POTINARD, LUCIEN, PUIS PROSPÈRE

POTINARD *à Lucien*

A propos, n'oublie pas cette ordonnance pour le substitut... Il souffre de la gorge, et comme il doit parler tantôt au tribunal...

LUCIEN, *prenant l'ordonnance*

Si la justice est enrhumée...

PROSPÈRE, *entrant du fond, panier au bras*

Monsieur Potinard, j'arrive du marché ! Nous allons faire nos comptes...

POTINARD

Rien ne presse. Après déjeuner...

PROSPÈRE

Tout de suite !... Plus tard, j'oublierais les prix et ça me troublerait la conscience... C'est que le vieux Prospère n'a jamais fait tort à personne... *(Il remet une note à Potinard)* Tenez ! J'ai écrit là tous mes achats.

POTINARD

J'ai confiance, Prospère.

PROSPÈRE

La mémoire peut manquer... Je n'ai plus vingt ans... Tenez ! La semaine passée, je vous ai compté les petits pois trente sous... Ils en valaient vingt... J'ai porté dix sous d'avoir sur le papier.

POTINARD

Mon vieux Prospère ! Quel honnête homme tu fais !

PROSPÈRE

Tel maître, tel domestique... Nous étions nés pour vivre ensemble.

POTINARD

Trente-cinq ans le mois prochain, Prospère, que tu es dans la maison !

PROSPÈRE

Un bail rare au jour d'aujourd'hui.

POTINARD

Jamais un nuage entre nous.

PROSPÈRE

Ailleurs, c'est pas comme ici... A Colignac, les domestiques ne restent pas quinze jours dans la même maison... Je vous ai pris un petit ris de veau. Ça vous va ?

POTINARD

Tu sais mieux que moi ce qui convient à mon tempérament... Allons ! Viens ! Nous allons compter pour tranquilliser ta conscience.

(Ils sortent ensemble, à droite).

SCÈNE IV

LUCIEN, PUIS FERNAND

Lucien s'occupe à cacheter des flacons. Un Monsieur élégant, décoré, paraît au fond dans la rue : il observe l'enseigne de la maison, hésite, puis entre.

LUCIEN, *apercevant l'inconnu*

Un Monsieur qui a l'air de chercher... Du grand monde ?... Il entre chez nous ?

FERNAND, *entrant*

Monsieur Potinard ?

LUCIEN

C'est ici, Monsieur. Vous désirez le voir en personne ?

FERNAND

En personne.

LUCIEN, *appelant dans l'escalier*

Papa, un Monsieur te demande ! Viens vite ! Je vais surveiller les cornues...

(*Il sort à gauche*)

SCÈNE V

FERNAND, POTINARD

Fernand, un instant seul, regarde autour de lui, et hausse les épaules en esquissant un sourire de pitié.

POTINARD, *rentrant*

Je suis à votre service, Monsieur.

FERNAND

Je vois à votre vitrine : « Elixir Potinard, » contre les maux de dents... Je désirerais expérimenter ce produit.

POTINARD, *un peu troublé, montrant un flacon*

C'est une invention de la famille. L'élixir Potinard est connu à dix lieues à la ronde. Ce n'est pas grand chose : une infusion de plantes dans de l'alcool... Seulement, il fallait trouver... Un flacon comme ceci ? Ça suffira. Vous êtes en voyage, peut-être : un flacon plus fort vous embarrasserait... Quelques gouttes sur la dent malade, vous serez soulagé.

FERNAND

Je vous dois ?

POTINARD

Un franc.

FERNAND

Combien ?

POTINARD

Un franc. (*Fernand reste abasourdi. Potinard se méprend sur*

la cause de la surprise. Ce n'est pas cher. A Paris, vous payez des dentifrices dix et quinze francs : ils ne possèdent pas une vertu comparable à celle de l'élixir du père Potinard.

FERNAND

C'est beaucoup trop cher.

POTINARD

Mettons cinquante centimes... Après tout, pour dix sous je n'insiste pas... Vous n'êtes pas du pays... Vous vous trouvez loin de chez vous et vous êtes peut-être à court de monnaie... un contre-temps qui arrive à tout le monde. Je vous offre mon flacon : vous l'emporterez comme souvenir de votre passage à Colignac-le-Vicomte.

FERNAND, *qui n'a cessé de l'examiner*

Imbécile!... (*Potinard recule...*) Imbécile...

POTINARD

Monsieur?

FERNAND

Ce n'est pas un rôle que tu joues? Tu t'obstines à ne pas me reconnaître?

POTINARD

Hein?... Ah! Fernand!

FERNAND

Tout de même!

POTINARD, *lui ouvrant les bras*

Excuse-moi... Il y a si longtemps... Tu portais la barbe autrefois. Embrassons-nous, Fernand!

FERNAND

Tu ne m'en veux pas?

POTINARD

Allons donc! (*Ils s'étreignent*) Tu me causes une très agréable surprise!... Je savais vaguement que tu étais établi à Paris, marié...

FERNAND

Je suis marié en effet : j'ai même un fils.

POTINARD, *l'examinant*

Bravo!... Tu n'as pas mal mené ta barque, ce me semble?

FERNAND

J'ai travaillé.

POTINARD

Tu t'es amélioré comme le vin en vieillissant... Tu vas tout de suite goûter mon Sauterne...

FERNAND

Informe-toi d'abord de ma situation sociale...

POTINARD

Je vois que tu es dans la haute... Décoré, mazette !

FERNAND

Je suis banquier.

POTINARD

Tu vas quand même partager notre déjeuner. Il y a du ris de veau.

FERNAND

Impossible, Ernest.

POTINARD

Tu ne vas pas manger à l'hôtel ?... Prospère.

FERNAND, *l'arrêtant*.

Je t'en prie !... Je déjeune chez le Sous-Préfet.

POTINARD, *ébahi*

Chez le Sous-Préfet ?

FERNAND

Le Sous-Préfet est un de mes clients... Quand il vient à Paris, il descend à la maison... Alors il m'a invité à passer quelques jours chez lui : nous devons chasser ensemble.

POTINARD

Ce soir tu dîneras ici.... autrement je penserais que tu rougis de moi, Fernand.

FERNAND

Ne compte pas sur moi, Ernest. Je ne rougis pas de toi, mais je t'avoue qu'étant obligé de tenir mon rang, je ne suis pas pressé d'avouer au Sous-Préfet que j'ai pour frère le petit Pharmacien à l'enseigne : « La Providence. »

POTINARD

Nous sommes de très petites gens, c'est vrai !... A ton aise,

Fernand ! Je t'offrais l'hospitalité de bon cœur. Tu me la refuses, je ne t'en garderai pas rancune. Je m'estime très heureux de ta visite, qui, j'espère, marque un premier pas vers un rapprochement complet entre nous. C'est si fâcheux, dans une famille, les désaccords, les dissentiments.

FERNAND

Mon fils n'est pas encore venu ?

POTINARD

Tu as amené ton garçon ? Quel âge a-t-il ?

FERNAND

Seize ans passés.

POTINARD

Un peu plus âgé que le mien.

FERNAND

Un esprit tout à fait doué pour les affaires... Les questions de banque, de bourse lui sont déjà familières... Tu vas le voir... Je lui ai donné rendez-vous à la Pharmacie.

POTINARD

Je vais te présenter mon Lucien.

FERNAND

C'est peut-être lui qui était là quand je suis entré ?

POTINARD, *appelant à gauche*

Lucien ! Une surprise ! Ton oncle Fernand est ici... Viens ! Viens vite !

SCÈNE VI

LES MÊMES, LUCIEN

LUCIEN

Comment ?... Monsieur ?... Bonjour mon oncle !

FERNAND, *lui donnant la main*

Bonjour mon garçon... oui, c'est moi l'oncle Fernand, qui a déserté autrefois la maison paternelle, le mauvais sujet... la désolation de la famille...

POTINARD

Figure-toi que je n'ai pas reconnu mon frère...

FERNAND, *regardant autour de lui*

Ces bocaux ont dû en entendre de dures sur ce scélérat de Fernand.

POTINARD

Tu te trompes, mon cher.

LUCIEN

Ne croyez pas cela, mon oncle... Papa me disait parfois : Si Fernand a bien voulu s'amender, avec son savoir-faire il a peut-être mieux réussi que moi dans la vie.

FERNAND, *souriant*

Un peu mieux, en effet. (*Il regarde autour de lui*) La pharmacie n'a pas changé : elle a conservé son petit air vieillot... Les bocaux sont à la même place... Il me semble que je l'ai quittée hier...

POTINARD, *vivement*

Ne t'imagine pas que la maison n'a pas progressé... J'ai réalisé douze mille francs, l'an dernier.

FERNAND, *avec un sourire*

Au prix de quelles sueurs !...

POTINARD

Dame ! On ne chôme guère ! Demande à Lucien. Depuis ce matin, il broie des sels, il remplit des flacons...

FERNAND

Existence pleine de [illegible] poétiques [illegible] !

(Un client entre)

POTINARD

Tu vois, les clients ne manquent pas. Lucien, sers Monsieur.

FERNAND

Les affaires avant tout.

(Lucien sert au fond le client. Il sortira à gauche, après les premières répliques de la scène suivante)

SCÈNE VII

POTINARD, FERNAND

POTINARD

Quelle heureuse idée tu as eue de revenir à Colignac le

Vicomte!... Est-ce que tu n'as pas plaisir à te retrouver dans cette boutique où nous avons grandi ensemble, dans cette vieille maison de « la Providence », qu'ont dirigée notre père, notre grand-père, notre bisaïeul? Ces bocaux, ces comptoirs vermoulus ne te parlent pas au cœur?

FERNAND, *regardant autour de lui*

Oui... Ils me rappellent les fessées paternelles.

POTINARD

Dame! Tu n'étais pas un modèle de piété filiale.

FERNAND

Je ne regrette pas ce beau temps.

POTINARD

En effet, tu as grandi depuis... Ton pardessus représente vingt-cinq mille livres de rente.

FERNAND, *d'un ton dégagé*

L'an dernier, mes [illegible] trente mille francs.

POTINARD

Veinard!

FERNAND

Nous voilà loin des [illegible] grasses.

POTINARD

Je n'oserai pas t'[illegible] voir les [illegible]...

FERNAND

Une poignée de mains de plus ou de moins...

POTINARD

Tu as laissé des [illegible]... On cause souvent de toi ici...

FERNAND

On doit en raconter de belles sur mon compte.

POTINARD

Tu n'en retrouveras [illegible] de nos vieilles connaissances... Tu te rappelles [illegible]

FERNAND

Mon voisin d'école... Il avait la passion des haricots... De là son surnom... Tu vois, j'ai bonne mémoire.

POTINARD

Il est mort, ce brave Flageollet.

FERNAND, *distrait*

Ah!... Il ne mangera plus de haricots.

POTINARD

Et la Barbassou?

FERNAND

La loueuse de chaises, qui tenait en même temps une charcuterie sur la place?

POTINARD

Elle est morte, la pauvre.

FERNAND

La terre lui soit légère!

POTINARD

Tu as bien connu la mère Vanouillot?

FERNAND

Elle est morte aussi?

POTINARD

Elle? Elle nous enterra tous! Elle ne t'oublie pas. Elle t'appelle : Ce vadrouilleur de Fernand! Viens la voir, elle sera ravie... Elle t'embrassera sur les deux joues.

FERNAND

Ça me fera plaisir... Elle a toujours sa loupe à la tempe?

POTINARD

Toujours. Tu vas la trouver grossie.

FERNAND

Elle ou sa loupe?

POTINARD

L'une et l'autre. Je parie que tu seras content de revoir la Vanouillot.

FERNAND, *sans conviction*

Enchanté.

POTINARD, *à la porte de gauche*

Hé Lucien! Je conduis ton oncle chez la Vanouillot.

LUCIEN

Bon! Je ne bouge pas du magasin.

POTINARD, *cherchant dans un tiroir*

Je vais lui porter quelques cachets d'antipyrine.... elle souffre de rhumatismes.

FERNAND, *à part*

Il est à encadrer, mon frère.

POTINARD

Tu comprends, elle ne danse plus la bourrée... à quatre-vingt six ans!

FERNAND, *résigné*

Allons voir la Vanouillot.

(Ils sortent par le fond)

SCÈNE VIII

PROSPÈRE, PUIS LUCIEN

Prospère entre de droite un instant après : il regarde à l'extérieur dans la direction suivie par les deux frères.

PROSPÈRE

J'ai la berlue!... Ce Monsieur là-bas, on dirait... (*à Lucien qui sort du laboratoire*) Qu'est-ce qui sort d'ici, Monsieur Lucien?

LUCIEN

Mon oncle Fernand!... Crois-tu? Quel événement!

PROSPÈRE

Il me semblait aussi, à sa tournure...

LUCIEN

Tu l'as reconnu tout de suite?

PROSPÈRE

Il m'a fait assez enrager pour que je ne l'oublie pas, le bougre!... Affublé comme un Ministre, à ce jour!... Pour moi, ce n'est pas uniquement au travail qu'il doit l'argent qu'il a gagné.

LUCIEN

Je te défends de parler mal de mon oncle, Prospère... Mon oncle Fernand est dans la banque, à Paris... Il a réussi... Il

faut le féliciter... Je te prie de garder pour toi tes observations déplacées... A ta cuisine !

(*Lucien sort à gauche, après avoir pris un bocal.*)

PROSPÈRE

Je ne dis plus rien, je me tais, Monsieur Lucien... Mais je tiens à mon idée... Le frère à Monsieur Ernest n'aurait pas dû reparaitre à « *La Providence* » avec un air aussi triomphant... Il est venu avec l'intention de nous esbrouffer... Trop élégant pour être honnête !

(*Entre Gustave, jeune homme de seize ans, vêtu à la dernière mode, lorgnon à l'œil. Prospère l'observe avec méfiance ; à part* :)

Que nous veut-il, ce petit crevé ?

SCÈNE IX

LES MÊMES, GUSTAVE.

GUSTAVE, *le chapeau sur la tête*

Monsieur Potinard ?

PROSPÈRE

Monsieur Potinard vient de sortir.

GUSTAVE

Allez le chercher, mon bonhomme.

PROSPÈRE *ahuri* (*à part*)

Mon bonhomme !... Il n'est pas poli, ce client-là. (*A la cantonade*) Quelqu'un réclame votre papa, Monsieur Lucien.

LUCIEN, *du Laboratoire*

Papa est chez la Vanouillot. Je viens.

PROSPÈRE.

Monsieur est chez la Vanouillot... Asseyez vous. Son fiston va venir. (*Il sort par l'escalier de droite*).

GUSTAVE

La Vanouillot ?... Qu'est-ce que c'est que la Vanouillot ?... (*Apercevant Lucien qui entre*) Bonne tête de croquant !

LUCIEN, *entrant*

Mon père est absent pour quelques minutes. Vous désirez lui parler ?

GUSTAVE

Dis-moi, mon garçon, M. Potinard a dû recevoir ce matin une visite ?

LUCIEN

En effet...

GUSTAVE

Un Monsieur décoré, n'est-ce pas ?... C'est mon père. J'ai rendez-vous ici avec lui.

LUCIEN, *avec élan*

Votre père ?... Vous êtes mon cousin ?

GUSTAVE, *froidement*

Tu es le fils de M. Ernest Potinard ?...

LUCIEN

Donnons-nous la main.

GUSTAVE, *du bout des doigts*

Ta blouse n'est pas appétissante : prends garde de me salir.

LUCIEN

Ma tenue de laboratoire... C'est qu'on en manie des produits de toutes les couleurs ! Tenez ! pour vous faire honneur, mon cousin. *(Il retire vivement sa blouse)*

GUSTAVE

Tourne-toi un peu. *(L'observant et faisant la moue)* Où t'habilles-tu ?... Quelle coupe !

LUCIEN, *sans comprendre*

Coupe ?... Coupe de quoi ?

GUSTAVE

Ce veston... Ce pantalon... Tu as l'air d'un vieux tableau.

LUCIEN

Ce sont mes effets de la semaine.

GUSTAVE

Tu ne t'habilles que le dimanche?... O province! (*S'exhibant lui-même*) Pige-moi le cachet de ce complet-là... Il sort de la rue de la Paix... Si tu veux l'adresse? Je te recommande la maison quand tu iras à Paris...

LUCIEN

Je n'ai jamais été à Paris.

GUSTAVE

J'aurais dû m'en douter, rien qu'à voir ta tournure... Tu dois t'amuser follement à Colignac-le-Vicomte!

LUCIEN

Vous permettez que je vous tutoie, puisque vous me tutoyez?

GUSTAVE

Tout de même...! Ça me parait drôle que nous soyons cousins.

LUCIEN

Comment t'appelles-tu?

GUSTAVE

Gustave. Et toi?

LUCIEN

Lucien.

GUSTAVE

Tu as bien l'air de t'appeler Lucien... Lucien, mon ami, tu vas m'instruire sur les distractions que l'on peut s'offrir à Colignac-le-Vicomte.

LUCIEN

Elles ne manquent pas... Les étrangers se rendent sur le côteau des tilleuls,... le point de vue est magnifique!

GUSTAVE

Après?

LUCIEN

Il y a le Cours de la Liberté où les jeunes gens jouent à la paume le jeudi et le dimanche.

GUSTAVE

Et puis?

LUCIEN

Le canotage, sur la rivière.

GUSTAVE

Bougival est enfoncé !

LUCIEN

L'été, tous les dimanches, sur la place d'Armes, l'Orphéon joue...

GUSTAVE

Comment emploies-tu tes soirées ?

LUCIEN

Je joue aux dominos avec papa et Prospère.

GUSTAVE

Prospère ? Qui est-ce Prospère ?

LUCIEN

Notre domestique.

GUSTAVE

Bon petit jeune homme ! Il y a bien ici un music-hall, un bal ?

LUCIEN

Peut-être, je n'y vais jamais.

GUSTAVE, *à part*

Il est adorable ! (*Haut*) Moi qui comptais sur toi pour des tuyaux.

LUCIEN

Des tuyaux ?

GUSTAVE, *tirant un papier de sa poche*

Des renseignements... A la descente du train, on m'a glissé dans la main ce prospectus.

LUCIEN, *lisant le papier*

Au coin de la place, la Taverne Japonaise... Je n'ai jamais mis les pieds là-dedans.

GUSTAVE

Si je ne dinais pas chez le Sous-Préfet, je t'y aurais offert un bock ce soir.

LUCIEN

Tu dînes chez le Sous-Préfet ?

GUSTAVE

Je te céderais ma place avec délices... C'est rasoir, le monde!... Une idée! Après le café, je plaque la société... Rendez-vous à la Taverne Japonaise... Chiche?

LUCIEN

Ne compte pas sur moi.

GUSTAVE

Pourquoi ?... Je t'invite. C'est moi qui paie.

LUCIEN

Je ne sais pas si papa...

GUSTAVE

Tu es encore sous la férule paternelle?... (*Riant*) Je suis tombé dans une tribu de sauvages, ici !...

(*Il présente à Lucien son étui à cigarettes*)

LUCIEN

Merci, je n'en use pas.

GUSTAVE, *railleur*

Papa le défend... On nage dans la vertu ici... Tu en vends... Combien le kilog?

LUCIEN

Blagueur !

GUSTAVE

Cherche-moi le bocal... L'article me manque totalement. (*Regardant les vitrines*) En voilà des flacons ! Ça me rappelle le Mardi gras.

LUCIEN

Quel rapport?

GUSTAVE

L'année dernière au Carnaval, les étudiants ont monté un monôme au quartier latin. Trois cents à la queue leu leu ! C'était moi le Chef de file. Rue Gay-Lussac, j'entre dans une pharmacie en criant : Conspuez le Potard ! Toute la bande me suit : Conspuez le Potard ! Conspuez le Potard ! On escalade

les comptoirs. Les bocaux volent en l'air et nous exécutons une danse au quinquina, à la térébenthine et à l'huile de ricin dans des nuages de bismuth et de magnésie. Les sergots s'amènent là-dessus. Nous voilà les trois cents, au poste... Ce que c'était tordant !

LUCIEN

Pour le pharmacien surtout !

GUSTAVE

Les journaux ont dit qu'il nous avait provoqués. Tous acquittés ! Si tu avais vu la tête du Potard ?

LUCIEN

Le Potard ?

GUSTAVE

Le pharmacien. Tu es un Potard, toi aussi... Tiens, quand on parle du loup...

SCÈNE X

LES MÊMES, POTINARD, FERNAND

POTINARD, *entrant avec Fernand*

Elle poussait des exclamations, la brave femme ! Ta présence la rajeunissait de trente ans.

FERNAND

Très pittoresque ! Très intéressant ! Mais assez de visites comme ça. Tes relations ne sont pas folichonnes... Ah ! mon fils est arrivé... Je te présente Gustave, un bonhomme qui manie les chiffres comme un financier de carrière.

GUSTAVE

Bonjour, mon oncle.

POTINARD

Embrasse-moi, mon garçon. Mes compliments. Ton papa m'a déjà entretenu de tes dispositions.

GUSTAVE

L'argent, connais que ça, mon oncle !

FERNAND

Il a le flair... Je lui ai confié un petit capital. Il l'a doublé !

POTINARD

Tu entends, Lucien ?... Il lui confie ses valeurs.

GUSTAVE, *avec fatuité*

...Aux âmes bien nées, la *Valeur* n'attend pas le nombre des années...

POTINARD

Quel malheur que tu ne sois pas ici pour longtemps ! Tu donnerais des leçons de bourse à Lucien. Tu arrondirais notre petit avoir... Nous autres, en dehors de nos cornues... Mon petit Lucien a l'esprit fermé à beaucoup de choses... Tu exercerais sur lui une influence salutaire...

GUSTAVE

J'ai déjà essayé de le dégourdir.

POTINARD

Allez donc faire un tour en ville, la jeunesse.

FERNAND

C'est une idée. Pendant ce temps-là, nous parlerons sérieusement, Ernest.

POTINARD

Lucien exhibera à ton fils les curiosités de Colignac-le Vicomte : le cours, les remparts, le Côteau des Tilleuls.

GUSTAVE

Au revoir, mon oncle !

POTINARD

Amuse-toi bien, mon neveu.

GUSTAVE

Vous savez, l'éducation de Lucien est en bonnes mains.

POTINARD

Je compte sur toi. (*Les jeunes gens sortent par le fond*)

SCÈNE XI

POTINARD, FERNAND

FERNAND

Causons peu et bien.

POTINARD

Tu vas d'abord prendre un verre?

FERNAND

Ça ne se refuse pas.

POTINARD

Prospère!

VOIX DE PROSPÈRE, *en haut*

Monsieur Potinard?

POTINARD

Une bouteille de Sauterne, du vieux, et des biscuits.

VOIX DE PROSPÈRE

On y va.

POTINARD

Vingt ans de cave. Tu en as bu autrefois... Nous verrons si tu le reconnaîtras.

FERNAND

Je te dirai s'il s'est bonifié comme moi... Soyons graves : Es-tu content de toi, Ernest?

POTINARD

Drôle de question!

FERNAND

Tu es satisfait de ton existence de colimaçon?

POTINARD

Evidemment ma vie n'est pas mouvementée. Elle est telle que l'a menée notre vénéré père. Mais la maison n'a pas diminué; au contraire.

FERNAND

Mon cher, les affaires ne se traitent plus du tout aujourd'hui comme il y a cinquante ans.

POTINARD

Mes clients sont les enfants des clients de mon père. Je les sers consciencieusement. Ils me paient rubis sur l'ongle. Je ne vois pas de motifs pour changer ces bonnes traditions.

FERNAND

Ils sont très intéressants, tes clients... Tu te déranges pour

leur porter de l'antipyrine et quand on veut te payer, tu refuses l'argent.

POTINARD

Ne me reproche pas mon aumône à la Vanouillot. La pauvre est dans la misère et je la connais depuis si longtemps!... Elle m'adore.

Prospere met sur la table une bouteille et des verres, puis se retire vivement avec un mauvais regard sur Fernand.

FERNAND

Elle doit tenir, en effet, à consèrver une amitié aussi précieuse pour ses rhumatismes... Et moi, je n'ai pas l'extérieur d'un indigent : si je ne t'avais pas traité d'imbécile, tu me donnais ton élixir à l'œil.

POTINARD, *qui a rempli les verres*

Je t'ai demandé un franc. *(Tendant un verre)* A ta santé!

FERNAND, *après avoir bu*

Exquis!... c'est tout un symbole, ton élixir à vingt sous.

POTINARD

Il a des propriétés très actives. Interroge le pays.

FERNAND

Je n'ai pas besoin d'interroger tes concitoyens pour savoir ce qu'ils pensent de toi... Les uns disent : son élixir à vingt sous, une cochonnerie! Les autres : Potinard est un serin : il a découvert un filon, il n'est pas capable de l'exploiter.

POTINARD

Personne ne colporte sur moi de pareilles méchancetés.

FERNAND, *avisant une bouteille dans les rayons*

Je lis ici : Quinquina au Saint-Émilion... Où te procures-tu ton Saint-Émilion?

POTINARD

Provenance directe et garantie!... Je le paie assez cher.

FERNAND

On fabrique de l'excellent Saint-Émilion avec du raisin sec.

POTINARD, *vivement*

Pour les malades... Tu ne voudrais pas...

FERNAND

Ils ont confiance en toi, tes malades ?

POTINARD

Tu ne peux pas t'en faire une idée.

FERNAND

La confiance, c'est un capital, une mine que tu peux, que tu dois exploiter.

POTINARD

Je ne comprends pas bien.

FERNAND

Mon pauvre frère, pour toi, la terre n'a pas tourné d'un degré depuis vingt-cinq ans.

POTINARD

Je suis honnête avant tout.

FERNAND

J'attendais le mot.

POTINARD

Il ne te fait pas peur, je pense. Un commerçant honnête ne vend pas pour du Bordeaux une composition plus ou moins frelatée.

FERNAND

L'honnête commerçant, à notre époque, c'est celui qui remplit sa caisse.

POTINARD, *scandalisé*

Et celui qui trompe sur la qualité ?...

FERNAND

Tu n'as jamais regardé autour de toi, Ernest?... En ce monde, il y a deux catégories de gens : les adroits et les imbéciles... La vie ? Une course au plus habile,... à condition bien entendu,

d'employer des procédés qui ne tombent pas sous un articl du code pénal...

POTINARD

Je n'ai jamais mis le nez dans ton code pénal : j'ai ma conscience... Elle m'a suffi jusqu'à ce jour et je conserve ainsi l'estime de mes concitoyens.

FERNAND

Si tu leur débitais ta marchandise à un prix raisonnable, ils te respecteraient autrement, tes concitoyens. On ne t'appellerait plus le père Potinard : on dirait Monsieur Potinard, gros comme le bras... Voilà ton groom. Toujours solide, le gaillard!

SCÈNE XII

LES MÊMES, PROSPÈRE.

FERNAND

Reconnais-tu le petit Fernand, Prospère?

PROSPÈRE, *avec dignité*

Votre serviteur, Monsieur... le baron.

FERNAND

Le gamin qui te chipait tes casseroles pour les attacher à la queue du chat, qui fourrait du sel dans tes entremets et du sucre dans tes ragoûts.

PROSPÈRE

Il y a des outrages qui ne s'oublient pas.

FERNAND

Tu m'as gardé rancune?

POTINARD

Tu voulais me dire quelque chose, Prospère ?

PROSPÈRE

Je venais vous faire part d'une drole de nouvelle. Le père Rigolet est mort cette nuit.

POTINARD

Pourquoi drôle? Ça me fait de la peine... Encore un vieux client qui disparaît.

FERNAND

Ils peuvent tous casser leur pipe, tu n'en seras pas plus pauvre.

POTINARD

Délivrance pour lui. Le père Rigolet était perclus, aveugle.

FERNAND

C'est pour ça que tu le servais à l'œil?

POTINARD

J'avais pitié de lui. Je lui portais quelques douceurs, le dimanche...

FERNAND

Je m'explique pourquoi les pratiques affluent à « La Providence. »

POTINARD

Ne me blâme pas d'exercer la charité.

FERNAND

Une vertu que tu devrais remiser avec les vieilles lunes.

POTINARD

Ne dis pas de choses pareilles, Fernand.

PROSPÈRE

Savez-vous, Monsieur Potinard, ce que j'ai appris sur le père Rigolet?

POTINARD

Quoi donc ?

PROSPÈRE

On a découvert dans sa paillasse soixante-quinze mille francs en billets de banque.

POTINARD

Qu'est-ce que c'est que ce cancan?

PROSPÈRE

La vérité. Il a même laissé un testament, pas en ma faveur, malheureusement!

FERNAND, *riant*

Je suis fâché de ne pas avoir connu ce vieux-là. Il était en avance sur son époque. Ce qu'il devait *Rigolet* dans sa barbe en recevant tes pastilles et ton antipyrine !...

PROSPÈRE

Je tiens l'histoire de cousin du mari de la femme de chambre à Mme Tapinois, l'épouse du notaire.

POTINARD

C'est bon ! On ne te demande rien... A tes casseroles, empoté !

PROSPÈRE, *à part*

Empoté !... La première fois que M. Potinard me dit une injure... Serait-ce déjà l'influence de son polisson de frère ?...

(*il sort*)

SCÈNE XIII

POTINARD, FERNAND

FERNAND

Sois certain que toute ta clientèle est logée à la même enseigne, mon pauvre Ernest... Chacun joue la misère pour t'attendrir et recueillir tes faveurs que tu octroies si naïvement... Que ta sensibilité se rassure : toutes les paillasses sont garnies... comme celle de Rigolet.

POTINARD

Tu exagères...

FERNAND

L'heure passe... Le Sous-Préfet m'attend... Je suis venu à Colignac, Ernest, afin de renouer nos liens fraternels brisés par un malentendu ; mais je n'avais pas cet unique but : je caresse depuis quelques mois un projet... La Sous-Préfète fait grand cas de ton élixir, sais-tu ?

POTINARD, *flatté*

La Sous-Préfète ? Je ne m'en doutais pas.

FERNAND

A tort ou à raison elle attribue à ton produit la cessation de

ses névralgies. En deux mots, voici où je veux en venir : Tu as trouvé un filon. Il s'agit de l'exploiter. Tu vas jeter à bas ces comptoirs rococos et te faire installer une Officine moderne, imposante.

POTINARD

Non ! J'effaroucherais mes clients.

FERNAND

Justement !... Il s'agit d'élaguer les meurt-de-faim.

POTINARD

Que vont devenir mes pratiques nécessiteuses ?

FERNAND, *riant*

Le père Rigolet, par exemple.

POTINARD

D'abord, je n'ai pas les fonds nécessaires pour me lancer dans des transformations grandioses.

FERNAND

Je te remettrai cinquante mille francs, pour commencer... Je t'indiquerai le moyen de gagner deux cents pour cent avec tes Quinquinas et tes Kolas. Je suis en relations avec un négociant en vins qui fabrique tous les crus... Un gourmet s'y tromperait. Je ferai imprimer des prospectus alléchants pour ton élixir, que nous marquerons 8 fr. 75 le flacon.

POTINARD

Huit francs soixante-quinze ?... Des herbes que je ramasse en me promenant le dimanche ?

FERNAND

Tu auras la bonte de te fourrer un bâillon sur la bouche... Désormais ton élixir est fabriqué avec des simples, produit spécial de l'Inde, qu'on recueille sur un arbre gigantesque, le *chloroxylon swetenia*.

POTINARD

Je ne pourrai jamais prononcer ce nom-là...

FERNAND

Nous l'épélerons ensemble.

POTINARD

L'entreprise est au-dessus de mes forces, Fernand.

FERNAND

J'ai prévu ton inexpérience, ta timidité. Je te donne un caissier entendu... mon fils.

POTINARD

Ton fils ? a qui tu confies tes valeurs ?

FERNAND

A qui je confie mes valeurs... Conclu ? Réglé ?

POTINARD, *hésitant*

Me décider tout de suite, comme ça...

FERNAND

Si tu refuses, mes cinquante mille francs iront fructifier ailleurs.

POTINARD

Cinquante mille francs qui ne m'appartiennent pas... Une responsabilité !

FERNAND

Nous fixerons plus tard ma part dans les bénéfices... D'ailleurs tu ne me devras pas grand chose sur cette somme... J'ai si gentiment dilapidé le patrimoine paternel avec mes fredaines d'antan.

POTINARD

Tu me troubles, Fernand. Je ne sais vraiment si je dois...

FERNAND

Je t'envoie Gustave dans huit jours avec mes instructions et l'argent... Voyons, Ernest ! L'occasion s'offre pour toi d'ouvrir a ton fils un avenir magnifique... Tu refuserais ? Toi, l'homme du devoir !...

POTINARD

Je l'ai élevé d'une façon un peu routinière, c'est vrai... Il a quelques scrupules... comme moi.

FERNAND

En affaires, la probité est un mythe.

POTINARD

Je l'ai dirigé dans une voie un peu étroite, je le reconnais.

FERNAND

Te voilà raisonnable... Tu commences à ouvrir les yeux... Tope-là pour les cinquante mille.

POTINARD, *frappant timidement la main de son frère*

Somme toute, ta proposition est généreuse. Ce n'est pas à moi à te retenir quand tu veux accomplir un acte louable... Ton cœur vaut mieux que tes paroles... Buvons un dernier coup.

(*Il sert à boire.*)

FERNAND, *trinquant*

Au succès de la grande Officine Potinard !

POTINARD

Dis : Pharmacie... Officine me fait peur.

FERNAND

Tu t'y habitueras... Je reviendrai l'an prochain et je trouverai, j'en suis sûr, un [illegible] Potinard nouveau, transfiguré, de son époque enfin !

POTINARD

C'est égal ! Voilà bien des soucis, des tracas en perspective !

FERNAND

Mon cher, il faut se lancer résolument dans la lutte...

(*Il trinque.*)

Ton vin est délicieux.

POTINARD

A ton prochain voyage, il sera meilleur encore.

FERNAND

Au revoir !... Dans quelques jours, mon fils sera chez toi pour seconder ton installation nouvelle.

POTINARD

Au revoir !

(*Fernand sort. Potinard va s'asseoir à droite et reste silencieux, rêveur.*)

SCÈNE XIV

POTINARD, JACQUOT, puis LUCIEN, puis UN VIEILLARD.

Jacquot, bambin de toute petite taille, entre, un flacon à la main, en ôtant sa casquette. Il dit timidement : Quatre sous d'élixir. *Il répète sa phrase quatre fois sans pouvoir attirer l'attention de Potinard, qui reste absorbé. Lucien entre brusquement.*

LUCIEN

Quel type, mon cousin Gustave !... On ne s'ennuie pas dans sa compagnie... Quel dommage qu'il soit obligé de passer l'après-midi chez le Sous-Préfet ! A quoi songes-tu papa ? Les clients t'attendent.

POTINARD, *comme sortant d'un rêve*

Hein ? quoi ? les clients...

LUCIEN, *à Jacquot*

Que désires-tu, Jacquot ?

(*Il emmène l'enfant vers un comptoir, lui remplit son flacon en mimant une conversation. Potinard, qui s'était levé, regarde attentivement son fils servir.*)

JACQUOT

Combien je vous dois, Monsieur Lucien ?

LUCIEN

Pour toi, quatre sous, Jacquot, comme toujours.

POTINARD

Qu'est-ce que j'entends ? Quatre sous ?... Ce flacon-là ? Je ne donne pas d'élixir Potinard pour moins de 8 fr. 75, mon petit.

JACQUOT, *cherchant dans ses poches*

Je n'ai que quatre sous.

POTINARD

Huit francs soixante quinze !... Les plantes qui entrent là-dedans me coûtent assez cher. Je vais les cueillir dans l'Inde, sur un arbre énorme, le... le chose... le chloro...

(*Il mâchonne quelques syllabes et finit par* nia.)

JACQUOT

Maman souffre, mon bon père Potinard du bon Dieu.

POTINARD

Je ne suis plus le père Potinard du bon Dieu... Insolent !...

Assez longtemps que je suis refait par vous tous ! Si ta mère tient à se soulager, elle y mettra le prix.

JACQUOT

Y a plus de père Potinard... Y a plus de père Potinard.

(Jacquot sort en pleurant.)

LUCIEN

Qu'as-tu donc, papa ?

POTINARD

Je les connais à présent, les malheureux. Quand ils meurent, on trouve une fortune dans leur paillasse.

LUCIEN

On t'a raconté l'histoire du père Rigolet ?

POTINARD

Tu la connais aussi ? On l'admire le père Rigolet, n'est-ce pas ? On dit : c'est un malin.

LUCIEN

C'est la mort du père Rigolet qui te met de si mauvaise humeur ?... Je gagerais que la visite de mon oncle y est aussi pour quelque chose.

POTINARD

Ton oncle.... ton oncle, il est plus fort que nous, ton oncle ! Il connait les hommes !... Jusqu'ici, j'ai été un imbécile... Je ne m'attendrirai plus désormais sur des gens qui se moquent de moi. (*Un vieillard entre, un flacon à la main*). Que demande encore ce vieux-là ?

LE VIEILLARD

Salut la société ! J'ai de l'*exuma* sur le gros de la cuisse... Si vous pouviez me donner un *collure.*

POTINARD, *brusque*

Ça coûte trois francs.

LE VIEILLARD

Trois francs ? Je suis dans la misère, mon bon père Potinard.

POTINARD

Appelez-moi Monsieur Potinard, je vous prie... Dans la misère !... Usé le refrain ! Il faudrait trouver autre chose.

LE VIEILLARD

On me repousse à « La Providence ? »

POTINARD

Vous l'avez assez exploitée, mon enseigne. Nous changerons tout cela.

LE VIEILLARD

Oh ! Doux Seigneur ! Je n'ai plus qu'à mourir, je n'ai plus qu'à mourir !... Y a plus d'père Potinard... Y a plus d'père Potinard.

(Il sort.)

LUCIEN, *qui a observé son père avec étonnement*

Tu refuses au père Lorillou ?

POTINARD

Oui, je refuse à Lorillou, je refuserai désormais à la Vanouillot et à tous les autres !... J'en ai assez et je veux que tous ici vous le sachiez.

(Prospère entre et s'arrête, intéressé par les paroles de Potinard.)

La charité, une duperie !... L'honnêteté, vieille baderne dont tout le monde rit aujourd'hui !... Nous sommes d'un autre âge... Sais-tu ? mon élixir à vingt sous, une fortune à gagner !... La Sous-Préfète s'en sert.... mon frère me l'a dit... Et ce n'est pas de la petite bière, mon frère... Il porte le ruban rouge, fraye avec les gens arrivés... tandis que nous, nous ne fréquentons que les boutiquiers. Nous sommes au-dessus de ces gens-là, pourtant... J'ai étudié, moi, pour être pharmacien... J'y vois clair à présent : en ce monde, il n'y a que des adroits et des imbéciles. Si vous ne volez pas, les autres vous volent. La vie, une course au plus habile !

LUCIEN

Tu ne m'avais jamais dit tout cela, papa.

POTINARD

A présent... j'ai de l'expérience, je reviens de mon erreur. Mieux vaut tard que jamais !... Avis à toi, mon garçon ! La vieille morale, une rêverie !... Gagner de l'argent, le but est là... Il faut vivre, ce qu'il s'appelle vivre.

LUCIEN

Tiens, tu parles comme Gustave... Je suis tout prêt à suivre l'exemple de Gustave !... Au fond, ses idées me sourient tout-à-fait.

POTINARD

Ton cousin ira loin... Prends-le comme modèle. Lance-toi comme lui dans la vie, hardiment !

LUCIEN

Je ne demande pas mieux.

POTINARD

Les scrupules de probité, vieux meubles à jeter au rancart !

LUCIEN

Je marche, je marche, papa.

POTINARD

Allons déjeuner : j'ai à t'entretenir de choses très importantes... Prospère ! Prospère ! (*Prospère paraît.*) C'est l'heure de se mettre à table.

PROSPÈRE, *avec dignité*

Vous m'avez traité d'empoté.

POTINARD

Je te fais mes excuses, j'ai eu tort... Tu as eu raison de raconter l'histoire de Rigolet. Elle m'a ouvert les yeux... A partir d'aujourd'hui, Prospère, tout est changé ici... Écoute ça, mon ami : l'honnêteté, de la blague !

PROSPÈRE

Vous dites ?

POTINARD

Nous avons été jusqu'à présent des naïfs, des jobards... Comprends-tu ?

PROSPÈRE

Un peu, Monsieur Potinard... Je commence à comprendre.

POTINARD

Ah ! « la Providence » ! Une enseigne pour les meurt-de-faim, comme dit mon frère... Après déjeuner, tu passeras chez le peintre, Prospère. Qu'il me transforme cette enseigne antique...

et onéreuse. Une idée! Nous allons inscrire à la place : *A la Prevoyance*. Cinq lettres à changer, pas plus!... A table!

(Il sort à droite, suivi de Prospère)

LUCIEN, *seul*

La vie, une course au plus habile, je ne suis pas sourd... Je vais la prendre du bon coté, la vie!... J'irai ce soir rejoindre Gustave a la Taverne Japonaise... A neuf heures, quand tu dormiras, petit père, je me la barre!

(Il va rejoindre son pere en courant)

FIN DU PREMIER ACTE.

DEUXIÈME ACTE.

Le cabinet de travail du Directeur de « la Prévoyance. » *Mobilier dans le goût moderne. Porte au fond donnant accès à la pharmacie; portes à droite et à gauche. A droite, un bureau imposant; à gauche, un bureau plus simple. Au fond, à gauche, la caisse.*

SCÈNE PREMIÈRE

POTINARD, puis PROSPÈRE.

Au lever du rideau, Potinard, dont la tenue soignée contraste avec celle de l'acte précédent, est assis au bureau, sur lequel s'étalent des papiers, des registres, etc.. On entend des sons de trompe. Potinard fait des gestes d'impatience.

POTINARD

Sont-ils fatigants avec leur trompe!... Impossible de lier deux idées... Maudit carnaval! Si jamais je suis nommé député, je propose la suppression du Mardi Gras... *(appelant)* Prospère!

(*Prospère parait au fond, il porte une livrée à boutons d'or et affecte des airs de dignité comique.*)

PROSPÈRE

Monsieur le Directeur?

POTINARD

Mon fils est rentré?

PROSPÈRE

Je n'ai pas vu Monsieur Lucien de la matinée.

POTINARD

Absent depuis hier soir neuf heures... Il abuse, le polisson!...

Il court... Où a-t-il passé la nuit?... Dès qu'il arrivera, envoie-le moi. Que je lui lave la tête comme il le mérite.

PROSPÈRE

M. Lucien s'est émancipé, lui aussi... Il vit sa vie, comme il dit... Que de changements dans la maison depuis un an!... Où est le temps où l'on fêtait le Mardi-Gras en mangeant des pets de nonne en famille, où l'on faisait la partie de dominos à trois... Allez donc proposer maintenant à M. Lucien les pets de nonne et les dominos !

POTINARD

Il ne se doute même pas que c'est demain la Saint Ernest... N'oublie pas qu'à cette occasion, le plus important syndicat de Colignac-le-Vicomte va venir me présenter ses vœux.

PROSPÈRE

C'est bien le moins que le Syndicat des Épiciers souhaite la fête à son Président.

POTINARD, *avec jactance*

Président du Syndicat des Épiciers, Marchands de vin, Restaurateurs!... Je ne sais pas où je m'arrêterai. Depuis qu'on sait mes relations avec le Sous-Préfet, tous les syndicats de la région se disputent l'honneur de m'avoir pour Président.

PROSPÈRE

Au renouvellement du Conseil Municipal, vous êtes sûr d'être nommé...

POTINARD, *se carrant*

Conseiller d'abord, Maire ensuite.

PROSPÈRE

Je n'oserai plus vous adresser la parole.

POTINARD

A propos, je voulais te prier, lorsque nous sommes en représentation, de me parler à la troisième personne. J'ai besoin d'affirmer mon prestige, pour dominer certaines rivalités qui se font jour dans le syndicat.

PROSPÈRE

A la troisième personne!... à la condition que vous me donnerez de l'augmentation.

POTINARD

J'ai doublé tes appointements depuis l'année dernière.

PROSPÈRE

Les vôtres ont bien plus que doublé.

POTINARD

Et puis, tu es chamarré d'or.

PROSPÈRE

Il faut que vous me donniez les moyens de tenir mon rang, moi aussi... Nous trônons dans une boutique magnifique.

POTINARD, *scandalisé*

Boutique ?... On dit : officine.

PROSPÈRE

Officine, si vous voulez... Nous portons des galons d'or sur toutes les coutures... Nous présidons les gros Syndicats de Colignac-le-Vicomte...

POTINARD

Assez !... Je trouve tes familiarités tout à fait déplacées.

PROSPÈRE

Vous m'avez dit de vous parler à la troisième personne.

POTINARD

C'est pour cela que tu te crois autorisé à employer la première.

PROSPÈRE

Il y a si longtemps que j'ai étudié ma *grand'mère.*

POTINARD

Je crois que tu es brouillé aussi avec l'arithmétique. Je t'ai remis cent francs dimanche... Tu n'es pas pressé de me rendre compte de tes dépenses.

PROSPÈRE

Avec plaisir. *(Il lui remet de la monnaie, avec une note)* Voilà le détail.

POTINARD, *qui regarde la note, fronçant les sourcils*

Boucherie, trente-deux francs soixante-quinze ?...

PROSPÈRE

Monsieur Lucien prend un appétit, c'est extraordinaire !

POTINARD

Vingt-cinq francs de beurre ?

PROSPÈRE

Le beurre a augmenté. (*Il va vers le fond*).

POTINARD, *à part*

Il me vole... J'en aurai le cœur net... (*Appelant*) Prospère!

PROSPÈRE, *revenant*

Monsieur le Directeur ?

POTINARD

Pour recevoir les Syndicats, ce siège est peu décoratif. Tu vas aller chez Dubreuil, l'ébéniste de la rue Saint-Pancrace : il y a, en montre, un fauteuil Renaissance...

PROSPÈRE

J'ai vu : velours vert ; dossier, en bois noir sculpté.

POTINARD

Parfaitement. Achète-le moi... Voilà deux cents francs. (*Il lui remet des billets*)

PROSPÈRE

Vous ressemblerez au Président de la République !

POTINARD, *regardant sa montre*

Ne perds pas de temps. Je désire avoir ce siège pour la réception de tout à l'heure.

PROSPÈRE

Je prends les jambes à mon cou. (*Il sort*)

POTINARD, *seul*

J'ai marchandé ce meuble tantôt. Je suis curieux de savoir combien il va me le compter.

SCÈNE II

POTINARD, LUCIEN.

Lucien porte une mise excentrique et de mauvais goût. Sa boutonnière est ornée d'un gardénia. Il est légèrement gris.

POTINARD, *s'avançant et regardant son fils sous le nez*

Ah ! Enfin !

LUCIEN, *railleur, le regardant de même*

Eh bien ? Après ?

POTINARD

D'où viens-tu ?

LUCIEN

Ça me regarde !

POTINARD

Tu te décides à réintégrer le domicile ?

LUCIEN, *titubant*

Vive le carnaval !... la joie des enfants, la tranquillité des parents !

POTINARD

Je crois qu'il est saoul... Mon fils, en état d'ébriété ! Lucien, tu n'as pas honte ?... Ta dignité... ton rang...

LUCIEN, *chantant*

Quand je bois du vin clairet, tout tourne, tout tourne...

POTINARD

Va te coucher !... Les Autorités Syndicales vont venir me présenter leurs hommages... Il ne faut pas qu'elles te surprennent dans cet état... C'est demain la Saint Ernest... Tu ne t'en doutes guère ?

LUCIEN

Ta fête ? Tu régales ?

POTINARD, *le repoussant*

Même pas un bouquet de violette !

LUCIEN, *détachant son gardénia*

Veux-tu ?

POTINARD

Je méprise vos présents, Monsieur... Gardez ! Gardez !

LUCIEN

Gardé... nia !... Tant pis ! Je garde mon gardénia... J'ai le plumet humoristique...

POTINARD

Coureur ! Propre à rien !... Tu seras le désespoir de ma vie.

LUCIEN

Oh ! là là...

POTINARD

Ta conduite me tourne les sangs... Tu me rends malade.

LUCIEN

Ce n'est pas la peine d'être pharmacien, alors.

POTINARD

Je t'ai pourtant donné l'exemple du courage, de la ténacité.

Je suis aujourd'hui le plus gros négociant de la commune.... Président de Syndicat.... intime avec le Sous-Préfet... Je suis une autorité qu'on consulte.

LUCIEN

Moi, je me fiche d'être une autorité qu'on consulte... Le bonheur est au plus habile, c'est toi qui me l'a dit... Tu trouves ton bonheur dans l'exploitation de tes contemporains... Moi, je le vois ailleurs, le bonheur...

POTINARD

Canaille !

LUCIEN

Tu m'as prévenu : Dans ce monde, il n'y a que des adroits et des imbéciles. Nous sommes dans le même compartiment : seulement nos goûts diffèrent, voilà tout.

POTINARD

Raisonneur ! Si je n'écoutais que ma juste colère, je te jetterais sur le pavé de la rue.

LUCIEN

Tu n'as pas le droit !

POTINARD,

S'il me plaisait de requérir la police...

LUCIEN

Va chercher les sergots... je coucherai au violon. On n'en meurt pas. Gustave y a passé une nuit.

POTINARD,

Je voudrais bien que tu marches sur les traces de ton cousin !

LUCIEN

C'est fait ! Je lui emboite le pas.

POTINARD

Il tient tout seul les comptes de « *La Prévoyance...* » Je me fie entièrement à lui.

LUCIEN

Ta confiance est bien placée.

POTINARD

Je le crois. Ton oncle Fernand a la plus haute idée des capacités de son fils.

LUCIEN

Ton caissier ne te prévient pas quand il joue tes picaillons aux courses.

POTINARD

N'outragez pas votre modèle, paresseux !

LUCIEN, *montrant le bureau de gauche*

Il n'est pas souvent au bureau, ton éminent fondé de pouvoir.

POTINARD

Gustave m'a demandé l'autorisation d'aller à Paris. Il n'a pas embrassé son père depuis six mois... Je ne pouvais pas lui refuser cette joie. Ah ! mon frère est heureux d'avoir un fils aussi travailleur.

LUCIEN

Et aussi malin !

POTINARD

Pour pallier vos débordements, vous salissez les autres !

LUCIEN

Les gens pas propres, on ne peut pas les salir.

POTINARD

Débarrassez-moi de votre présence.

LUCIEN

Avec plaisir ! tu n'es pas rigolo, papa...

POTINARD

Au lit ! Drôle !

LUCIEN

Dormir le Mardi Gras ! Tu ne voudrais pas... Ce soir, je me déguise en Pierrot.

POTINARD

En pierrot ! Le fils du Président du Syndicat !

Lucien, en s'en allant, se heurte contre Prospère, portant sur sa tête le fauteuil que lui a commandé son maître)

SCÈNE III

LES MÊMES, PROSPÈRE.

LUCIEN, *à Prospère*

Ganache !... Tu me flanques un gnon !... J'y vois déjà double...

PROSPÈRE

Excusez, Monsieur Lucien !... Monsieur le Directeur est pressé d'asseoir là son individu...

LUCIEN

Tu y loges ta figure, en attendant, andouille !

PROSPÈRE

Andouille !... On dirait que vous êtes un peu... bu, Monsieur Lucien... Une idée ! Je vas vous fabriquer des beignets aux pommes, çà vous remettra.

LUCIEN

La morale aux beignets, ça ne prend pas avec moi, vieux crocodile !...

PROSPÈRE, *indigné*

Crocodile ! Un serviteur de trente ans !

LUCIEN

Si tu es resté longtemps chez papa, c'est que tu y arrondissais ta pelote à nos dépens.

PROSPÈRE, *qui brandit le fauteuil*

Il me traite de voleur !

POTINARD, *craignant pour le fauteuil*

Prospère ! Prospère !

LUCIEN

Tu préfères être du côté des imbéciles : à ton aise !... Méfie-toi, papa ! Il va mettre en pièces ta chaise curule.

(Il sort)

SCÈNE IV

POTINARD, PROSPÈRE.

PROSPÈRE, *tandis que Potinard l'aide à mettre le fauteuil sur ses pieds.*

Curule ! Curule !... Il emploie des mots ! Il me fait rougir !

POTINARD, *regardant le fauteuil*

Confortable ! Élégant !... C'est bien le meuble qui me convient. *(s'y installant)* Comme ça, au moins, j'aurai l'air...

PROSPÈRE

D'être sur le trône.

POTINARD

Mon ambition se borne à un fauteuil de Député ou d'Académicien... Combien as-tu payé ce siège ?

PROSPÈRE, *après une légère hésitation*

Cent quatre vingt quinze francs.

POTINARD, *à part*

Il me carotte vingt francs... *(haut)* Tu ne te trompes pas ?

PROSPÈRE

Ma parole !... Sur deux cents francs, voici cinq francs.

(Il lui remet un billet)

POTINARD

Prospère !

PROSPÈRE

Monsieur Potinard ?

POTINARD

Regarde-moi,... en face,... dans les yeux !

PROSPÈRE

Est-ce que par hasard, vous me soupçonneriez...

POTINARD

Prospère, tu me voles !

PROSPÈRE

J'ai encaissé les insultes de Monsieur Lucien parce qu'il était gris, mais de vous, Monsieur Potinard, je ne supporterai pas...

POTINARD

J'ai marchandé ce siège hier soir : on me l'a fait 175 francs.

PROSPÈRE, *embarrassé*

Je m'ai peut-être trompé... Je suis vieux, ma mémoire n'est plus si fidèle.

POTINARD

Ta conscience non plus... Je suis fixe. L'honnête Prospère fait danser l'anse du panier.

PROSPÈRE

Ma dignité m'oblige à vous donner mes huit jours. (*Bruit au fond dans la pharmacie.*)

POTINARD

En attendant, tu vas recevoir le Syndicat. J'entends des voix. Je te prie d'introduire ces Messieurs.

PROSPÈRE, *offensé*

Je ne recevrai pas le Syndicat.

POTINARD

Je retire ce que j'ai dit. Fais ton service.

PROSPÈRE

Suis-je un honnête homme ?

POTINARD

Je t'ai surpris en flagrant délit.

PROSPÈRE

Suis-je un honnête homme?

POTINARD

Tu es un homme habile, c'est la même chose.

PROSPÈRE

Alors, je consens.

POTINARD

Attention!... Songe que tu joues le rôle d'huissier, responsable de la police.

PROSPÈRE, *fièrement*

Je suis la police.

SCÈNE V

LES MÊMES, LÉCHELARD, PUIS RIFLARDOT, PUIS GODIVEAU.

(Léchelard entre d'abord avec une grande caisse sous le bras)

LÉCHELARD, *à part*

Le premier! Chance!... *(haut)* Monsieur le Président, à l'occasion de votre fête, je vous apporte mes vœux avec une caisse de pruneaux.

POTINARD

Quelle attention délicate, Monsieur Léchelard! La caisse est trop grosse. *(La prenant et la remettant à Prospère)* Prospère! Sur le bureau du caissier...

(Prospère porte la caisse sur le bureau de gauche)

POTINARD

Prenez un siège, Monsieur Léchelard... Vos collègues ne tarderont pas à arriver.

LÉCHELARD, *s'approchant, avec mystère*

Pendant qu'on est tous les deux seuls, je voudrais vous parler au sujet de mon fieu... François n'est pas très malin... il ne mord pas au commerce; alors je voudrais faire de lui un fonctionnaire... Vous qui connaissez le Sous-Préfet, vous pourriez lui recommander mon fieu.

POTINARD

Je prends note, cher Monsieur Léchelard, mais, vous savez, des fonctionnaires, il y en a déjà beaucoup...

(Riflardot entre du fond, une caisse sous le bras)

RIFLARDOT, *à part*

Léchelard m'a devancé, je n'ai pas de veine. (*Haut*) Salut, Monsieur le Président !...

POTINARD

Bonjour, cher Monsieur Riflardot !

LÉCHELARD, *allant s'asseoir à gauche, à part*

L'animal aurait bien pu attendre cinq minutes que j'aie fini ma requête au Président.

RIFLARDOT

A l'occasion de la Saint Ernest, je vous apporte un petit souvenir.

POTINARD

Quelle attention délicate !... Trop grosse ! Trop grosse !... Prospère ! Sur le bureau du caissier !

PROSPÈRE, *portant la boîte sur le bureau*

Encore des pruneaux ! .. Ça nous servira de laxatif.

POTINARD

Asseyez-vous, Monsieur Riflardot.

RIFLARDOT, *s'approchant mystérieusement*

Monsieur le Président, il est arrivé un malheur à ma fille : mon gendre est en déconfiture.

LÉCHELARD, *qui prête l'oreille, à part*

Riflardot cherche à corrompre le Président avec des confitures ?...

RIFLARDOT

Grâce à vos hautes relations, si vous pouviez lui obtenir un bureau de tabac...

LÉCHELARD, *se levant et s'approchant*

Les affaires du Syndicat se traitent au grand jour, à la face du soleil !

RIFLARDOT

De quoi te mêles-tu ?... Tu t'es faufilé le premier pour circonvenir le Président...

LÉCHELARD

On te connaît, lécheur de bottes !

RIFLARDOT

Et toi, tu ne t'appelles pas Léchelard pour rien.

POTINARD, *les calmant*

Messieurs, Messieurs ! La dignité du Syndicat !

Lechelard et Riflardot vont s'asseoir à gauche en continuant à discuter. Godiveau paraît au fond, une caisse sous le bras. Il est timide et bègue)

POTINARD, *encourageant*

Entrez donc, Monsieur Godiveau... Chez votre Président, vous êtes chez vous.

GODIVEAU

Mon... Mon... Monsieur.... Monsieur le Président, j'apporte... mon petit sou... mon petit sou... mon petit souvenir.

POTINARD

Quelle attention délicate !... Trop grosse !... *(appelant* Prospère !... *(Prospère met la boîte sur le bureau)*

PROSPÈRE

Troisième pruneau !... Décidément, ils veulent nous purger.

GODIVEAU, *mystérieusement*

Monsieur le Président, ma sœur est institi... tututu... titutrice...

LÉCHELARD, *à Riflardot*

Qu'est-ce qu'il bafouille ?

GODIVEAU, *toujours à mi-voix*

Si vous... poupou... si vous pouviez lui procucu... lui procurer une jolie popo... une jolie position dans une école du gougou... du gouvernement.

RIFLARDOT, *se levant et tirant Godiveau par le tablier*

Assieds-toi !... Tu bassines le Président.

LÉCHELARD

Paix ! Paix ! Voilà les marchands de vin !...

(Tous trois s'assoient à gauche.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, BEAUMIRON, DUNOIS, FARANDOL.

La porte du fond s'ouvre. Les marchands de vins hésitent à entrer et se passent de main en main un volumineux bouquet)

DUNOIS

A vous l'honneur, Beaumiron !

BEAUMIRON, *s'effaçant*

Vous êtes plus vieux que moi !

DUNOIS

Pardon! Vous touchez la cinquantaine.

BEAUMIRON

Vous l'avez touchée depuis longtemps, vous.

(Ils continuent à causer en gesticulant)

LÉCHELARD, *aux épiciers*

Ils se sont *cautérisés* sans nous prévenir.

RIFLARDOT

Ils la connaissent. Ça leur coûte moins cher.

LÉCHELARD

Les fleurs ça ne se mange pas, tandis que les pruneaux...

GODIVEAU

Le Président ne s'y trompe pas... Il voit clair le Président.

DUNOIS, *poussant Farandol en avant et lui mettant le bouquet sur les bras.*

Parlez Farandol. Vous avez votre certificat.

BEAUMIRON, *même jeu*

Vous avez travaillé chez un notaire, dans votre printemps.

FARANDOL, *le bouquet à la main, à Potinard*

Monsieur le Président, au nom des marchands de vin de Colignac-le-Vicomte, je dépose... à vos pieds ce modeste bouquet.

LÉCHELARD

Dépose-le sur le bureau et va t'asseoir.

BEAUMIRON

Silence !

FARANDOL

Ces fleurs qui sentent bon vous disent ce que nous sentons...

LÉCHELARD, *aux épiciers*

Elles sentent la vinasse.

BEAUMIRON

N'interrompez pas l'orateur.

FARANDOL

Elles sont l'image, le symbole du Syndicat, où l'on respire un parfum de cordialité, d'union, de sérénité, de... de... Excusez ! Je suis ému... C'est mon début.

LES MARCHANDS DE VIN, *applaudissant*

Bravo ! Bravo !

(Le Président prend le bouquet et le passe à Prospère qui va le placer sur le bureau de gauche.)

LES ÉPICIERS

Va donc à l'école !... Hou ! Hou !

PROSPÈRE

Silence, Messieurs, s'il vous plaît !

TOUS, *s'interpellant*

Chut ! Chut !

POTINARD

Éminents représentants du commerce de Colignac-le-Vicomte ! Votre généreuse initiative, votre manifestation spontanée touche vivement mon cœur. En honorant votre Président, vous honorez son ami le Sous-Préfet, et en honorant le Sous-Préfet, vous honorez le Gouvernement.

TOUS

Bravo !

POTINARD

Commerçant comme vous, je partage vos tribulations...

TOUS

Bravo !

POTINARD

Unissons nos efforts pour accroître sans cesse notre chiffre d'affaires. Le commerce est l'âme de la France. Rappelons-nous qu'en réalisant de gros bénéfices nous travaillons pour la patrie !...

LES ÉPICIERS

Très bien ! Très bien !

BEAUMIRON

En voilà z'un qui a de l'éloquence !

TOUS

Vive le Président !...

LE CHILLARD

Je propose qu'on profite de la réunion pour envoyer une adresse au Ministre.

PILLARDOT

J'approuve l'idée. On y joindra une caisse de pruneaux.

BEAUMIRON

Je vote contre les pruneaux.

GODIVEAU

Plutôt du caca... du caca... du cacao !

DUNOIS

C'est absurde !

LES EPICIERS

Godiveau a raison... Dix kilos de cacao !

GODIVEAU

Et un flacon de Kukukum... de Kummel !

LES MARCHANDS DE VIN

Idiot ! Nous protestons !

BEAUMIRON

On aurait l'air d'offrir un pot de vin au Ministre.

LÉCHELARD

Du Kummel, c'est pas du vin !

DUNOIS

Votre avis, Farandol, vous qui avez travaillé chez un notaire.

FARANDOL

Messieurs, aux termes de la loi de Floréal...

RIFLARDOT

L'opinion de Monsieur de Floreal n'a rien à voir ici. C'est la majorité qui décide.

LÉCHELARD

Oui, c'est la majorité. Taisez-vous !

BEAUMIRON

Une proposition aussi saugrenue...

LÉCHELARD

Vous insultez les épiciers.

LES MARCHANDS DE VIN

Nous protestons ! (*Rumeurs. On se montre le poing*)

POTINARD, *s'efforçant de ramener le calme*

Messieurs ! Messieurs ! Silence !

PROSPÈRE

Silence, Messieurs, s'il vous plaît !

LÉCHELARD

Le Président rédigera l'adresse.

GODIVEAU

Je propose de nommer une co... co... co...co... mmission.

LES MARCHANDS DE VIN

Aux voix ! Aux voix !

LE HELARD

Vous combattez ma proposition par jalousie.

RIFLARDOT

Parce que vous n'avez pas eu la primeur de l'idée.

FARANDOL

Va donc t'asseoir, marchand de primeurs !

RIFLARDOT

C'est un titre dont je m'honore, Monsieur.

LE HELARD

Ne faites pas les malins : vous ne vous êtes guère fendus pour la tête du Président : un bouquet à six.

BEAUMIRON

Je lui enverrai ce soir un fût de moulin à vent.

RIFLARDOT

Il doit tourner, ton moulin !

LE HELARD

Du réchauffé, ce vin là...

BEAUMIRON

Vous m'échauffez la bile, vous.

LES MARCHANDS DE VIN

A l'ordre !A l'ordre, les épiciers !

POTINARD, *s'efforçant de calmer tout le monde*

Messieurs... Messieurs !

PROSPERE

Silence, Messieurs, s'il vous plait !

POTINARD

Messieurs...

DUNOIS

Laissez parler le Président.

(Chuts répétés. Depuis un moment on entend chanter au dehors : Conspuez, le Syndicat !... *La voix, éloignée d'abord se rapproche peu à peu)*

POTINARD

Messieurs, la discussion qui vient de s'ouvrir... *(Il s'arrête et écoute)*

LÉCHELARD

On chante dans la pharmacie.

POTINARD

Qui donc se permet de troubler les délibérations du Syndicat? Huissier, faites votre devoir.

(Prospère sort par le fond)

POTINARD

Que se passe-t-il ?

LÉCHELARD

On outrage le syndicat !

BEAUMIRON

Une émeute à Colignac-le-Vicomte ?

(Moment de stupeur)

PROSPÈRE, *qui rentre en se tenant les reins et en criant*

Monsieur Potinard, j'ai reçu un coup de pied dans la boutique.

POTINARD

Huissier, montrez-vous à la hauteur des circonstances !...

PROSPÈRE

Pardon !... dans l'officine !...

SCÈNE VII

LES MÊMES, LUCIEN, *déguisé en Pierrot avec un faux-nez et méconnaissable. Il est suivi d'une bande de jeunes gens diversement déguisés et masqués. Deux ou trois instrumentistes tiennent la tête.*

POTINARD

Que signifie ? Des masques ?... Huissier, défendez la liberté syndicale.

(*Prospère est bousculé. Les étudiants entrent avec des flacons et des bocaux dont ils se sont emparés dans la pharmacie. Ils exécutent une marche grotesque autour du Syndicat et chantent, accompagnés par les instruments*) :

Air du Pompier. (1)

Qui veut du sirop, des pastilles?
Cacodylat', kola, koka,
Fleur d'oranger ou camomille,
Gentian', tilleul, quinquina?...
Brillants messieurs, dames gentilles,
Membr's éminents du Syndicat.
Qui veut se purger en famille?
Voilà le ricin, l'ipéca!
Ah! Ah!
Tisan' dépurative,
Astringent' laxative!
Y en a pour tous les goûts
Ça s'prend par tous les bouts!
Rien ne fait du bien comm' ça.
Koka, kola, kola, koka
Cacao, guarana,
Qui qu'en veut, qui qu'en a?
Tra la la la la... etc.

Pendant le chant, Potinard se démène pour imposer silence. Tout le Syndicat lève les bras au ciel. Reprise de l'air sur les instruments, pendant que le syndicat proteste

BEAUMIRON

Je proteste au nom de la civilisation!

TOUS LES MEMBRES

Au nom des droits de l'homme!... Au nom de l'humanité! La force armée! La force armée!

POTINARD

Impuissant à maîtriser ces manifestations indignes d'un pays libre, le Président se couvre.

(Il prend un chapeau à portée de sa main)

DUNOIS

Pardon! C'est à moi ce chapeau-là!

(Chaque étudiant empoigne un membre du syndicat et l'oblige à exécuter avec lui une danse grotesque en reprenant la chanson :

Qui veut du sirop, des pastilles?... etc.

PROSPÈRE

La police capitule. *(Il se sauve*

POTINARD

L'émeute triomphe. Sauve qui peut!

(1) Musique de Gustave Dreyfus, même librairie.

(Reprise de l'air sur les instruments; pendant ce temps-là les membres du Syndicat se dégagent et s'échappent par le fond. Les étudiants les poursuivent: deux d'entre eux s'emparent d'une caisse de pruneaux. Potinard reste seul avec le pierrot. En voulant le retenir, il lui arrache sa perruque et son faux-nez.

POTINARD, *brandissant la perruque*

Un otage!

LUCIEN

Hé! ne te gêne plus!

POTINARD, *le reconnaissant*

Lucien?

SCÈNE VIII

POTINARD, LUCIEN.

LUCIEN

Rends-moi mon nez!

POTINARD, *tenant la perruque et le nez derrière son dos*

Mon fils!... Mon fils!.. Le respect s'en va... Le respect est mort.

LUCIEN

Rends-moi, ma perruque!

POTINARD

Je vous chasse de la maison paternelle, Monsieur.

LUCIEN

Ma perruque! Mon nez!

POTINARD

J'exige d'abord des excuses!

LUCIEN

Je ne sais pas faire ces choses-là.

POTINARD

Alors, sortez! Qu'on ne vous revoie jamais!

LUCIEN

Soit! Je m'en vais... Rends-moi mes comptes!

POTINARD

Tes comptes?...

LUCIEN

Donne-moi ma fortune comme si j'étais majeur; je me mettrai dans mes meubles.

POTINARD

Tu veux?...

LUCIEN

Nous ne pouvons pas nous accorder : vivons chacun de notre côté. C'est toi qui me l'a proposé, remarque.

POTINARD, *ému*

Il accepte la chose sans la moindre émotion.

LUCIEN

Ta faute... Tu ne veux pas être raisonnable.

POTINARD

Un enfant que j'ai tant choyé... Pour lui je n'ai reculé devant aucun sacrifice.

LUCIEN

Laisse ton mouchoir dans ta poche.

POTINARD, *pleurant et s'affaissant sur un siège.*

L'ingrat !

(Il laisse tomber la perruque et le faux-nez. Lucien s'en saisit aussitôt

LUCIEN

Des larmes ! Un gros pharmacien comme toi ! Le Directeur de « La Prévoyance » ?

POTINARD, *avec amertume*

De la Prévoyance, oui de la Prévoyance...

LUCIEN, *tout en rassujettissant sa perruque et son faux-nez*

Tu as réalisé cette année plus de soixante mille francs, et tu pleures ?... Tu n'es pas un homme, papa.

POTINARD

Lui ! mon Lucien, changé à ce point ! C'est épouvantable !

LUCIEN

C'est aujourd'hui Mardi Gras... Je n'aime pas les figures de Carême... Bonsoir ! *(Il sort).*

POTINARD, *seul*

Mon Dieu !... Mon Dieu !... Je n'ai plus de fils... Je n'ai plus d'enfant. *Potinard pleure silencieusement pendant quelques instants)*

SCÈNE IX

POTINARD, FERNAND.

FERNAND, *entrant en coup de vent*

Bonjour, Ernest.

POTINARD, *se levant et se composant vivement un visage*

Fernand !... toi, ici !... Quel heureux hasard t'amène ?

FERNAND

Je te dérange... J'arrive mal à propos. Ta déconvenue se lit sur ton visage.

POTINARD

Qui peut te faire supposer? Surprise tres agréable, au contraire.

FERNAND

Il y a longtemps que je me proposais d'aller te rendre visite dans ton Palais... (*il l'examine*) Tu n'es plus le même homme !. Redingote dernier chic.

POTINARD

Ça marche... Ça marche... Soixante mille francs cette année.

FERNAND

L'an prochain tu réaliseras le double.

POTINARD

J'y compte.

FERNAND

Si nous étions encore à la « Providence », je dirais : tu me dois un cierge, un gros!... Grâce à moi, tu es quelqu'un dans ton département, tu es une personnalité, tu vis enfin... Ton fils marche sur tes traces?

POTINARD, *d'un air détaché*

Oui, oui, il marche... Aujourd'hui, il s'amuse. Il est naturel qu'un jeune homme prenne quelques distractions... Crois-tu? Il s'est déguisé en pierrot.

FERNAND

En effet, c'est carnaval aujourd'hui.

POTINARD

En Pierrot !... J'ai trouvé l'idée très drôle.

FERNAND

Lucien était peut-être parmi cette troupe de masques que je viens de rencontrer... Ils étaient une trentaine de loustics après une demi douzaine d'imbéciles qu'ils poursuivaient en leur lançant des pruneaux.

POTINARD, *à part*

Le Syndicat! (*haut*) Très spirituel! Je trouve cela très spirituel.

FERNAND

Et ton caissier?... Est-ce que mon Gustave court les rues en polichinelle?

POTINARD

Ton fils?... Tu le ramènes avec toi, je pense?

FERNAND

Avec moi?... Non, je ne l'ai pas vu... Tu es satisfait de Gustave?... Un malin en matière financière, n'est-ce pas?... Il a une grande part dans le succès de tes affaires, j'en suis convaincu.

POTINARD

Est-ce que tu viens directement de Paris?

FERNAND

J'ai pris le train hier soir, gare d'Orsay 18 h. 35.

POTINARD

Alors tu as vu Gustave?

FERNAND

Je te répète que je n'ai pas vu Gustave.

POTINARD

Il est à Paris depuis huit jours.

FERNAND

Gustave? A Paris?. Depuis huit jours?

POTINARD

Samedi dernier il m'a demandé la permission d'aller embrasser son père... Il est parti le soir même. Je l'ai chargé de nos amitiés pour toi.

FERNAND

Il n'est pas venu chez moi.

POTINARD

Tu me renverses.

FERNAND

C'est bizarre, en effet.

POTINARD

Tu plaisantes, Fernand?... Tu veux m'intriguer... Dis la vérité... Vous avez voyagé ensemble, n'est-ce pas? Gustave te suit... Il va nous surprendre dans quelques moments.

FERNAND

Je n'ai aucune nouvelle de mon fils, qui ne m'a pas écrit depuis près de deux mois... Ce long silence m'étonnait, je te l'avoue. C'est une des raisons, pour lesquelles j'ai pris le train.

POTINARD

Je croyais que Gustave t'écrivait tous les dimanches.

(Il va vers le fond, circule, inquiet, autour de la caisse)

FERNAND, *cherchant à se rassurer lui-même*

Il te disait cela!... Après tout, il ne s'agit que d'une fugue... Une équipée de collégien... Il ne faut pas être trop sévère... Où vas-tu?

POTINARD, *qui tourne autour de la caisse*

Je regardais... si quelquefois... il n'aurait pas... laissé une lettre.

FERNAND

Ne t'énerve pas, Ernest. Il reviendra demain : il sait que tu as besoin de lui... Que cherches-tu ? Pourquoi fourrages-tu par là ?...

POTINARD, *qui ouvre sa caisse*

Une idée stupide qui me passe par la tête...

FERNAND

Cette façon d'ouvrir ta caisse devant moi ne me convient pas, Ernest... Tu soupçonnerais mon fils... de négligence.... tu n'agirais pas autrement.

POTINARD

Ne te fâche pas, Fernand... Tout est à sa place... je n'en doute pas... Je tiens seulement à m'assurer par moi-même... Je suis le Directeur de ton fils, après tout... j'ai le droit de vérifier... (*il fouille sa caisse nerveusement. silence*) Ah ! ça, mais.... c'est... c'est extraordinaire.... je ne vois pas... Je ne m'explique pas...

FERNAND, *s'approchant*

Ne te trouble pas, Ernest.

POTINARD

Je ne trouve plus...

FERNAND, *s'approchant*

Ici, une liasse de titres...

POTINARD

Du papier blanc... Les titres n'y sont plus... Il y avait vingt mille francs dans ce portefeuille.

FERNAND

Combien as-tu dans ta caisse ?

POTINARD, *cherchant toujours*

J'avais cent vingt mille francs... Tout cela est vide... Rien ! Rien !

(*il va s'asseoir à gauche, abasourdi*)

FERNAND

C'est impossible ! Tu t'affoles sans raison, Ernest... Laisse-moi... (*Il scrute à son tour la caisse dans tous les coins*)

SCÈNE X

LES MÊMES, PROSPÈRE

PROSPÈRE

Monsieur Potinard! Colignac est en révolution. Les syndiques échangent des pruneaux et des coups de bâton... (*reconnaissant Fernand*) Monsieur Fernand! vous arrivez à pic! Allez, vite prévenir le Sous-Préfet : qu'il nous envoie la gendarmerie!... Quoi donc?... Vous avez tous deux une figure longue...

POTINARD

Prospère! Prospère! mon caissier est en fuite.

PROSPÈRE

Mais la caisse est toujours là, j'espère!... Vide! Ah! mon pauvre Monsieur Ernest!... La « Prévoyance » vous a porté malheur... Voulez-vous que j'aille changer l'enseigne?

POTINARD

Tu as dit le mot juste, Prospère... La « Providence » veillait sur nous. Je suis puni pour l'avoir méconnue et reniée.

PROSPÈRE

Alors, quoi? Vous êtes ruiné!... Monsieur Ernest, j'ai quatre mille francs d'économie : ils sont à vous!

POTINARD

Prospère! Je t'ai calomnié... Pardonne-moi! Tu es resté un brave et honnête cœur, toi! Tu n'as pas été atteint par le vent de folie ambitieuse qui a passé sur la maison...

PROSPÈRE

Ne me remerciez pas. Elles vous appartiennent, mes économies. Depuis un an, je vous vole à gratte que veux-tu... Dame! c'est un peu de votre faute, vous me disiez tout le temps : la vertu, de la blague! J'avais fini par le croire... et je m'en donnais, à tirer la carotte!... C'est égal! Quand on a vécu jusqu'à la soixantaine en honnête homme, il reste toujours là quelque chose qui vous dit que le droit chemin est encore le meilleur.

POTINARD

Mon vieux Prospère, c'est moi le grand coupable...

SCÈNE XI

LES MÊMES, LUCIEN.

LUCIEN, *entrant furieux*

Les misérables! Les lâches! Crois-tu papa, les Membres du Syndicat te rendent responsables de leur mésaventure!... Ils prétendent que tu éclabousses la population par ton luxe... Ils te cassent du sucre sur le dos, te traitent de nouveau riche!

PROSPÈRE, *enlevant la dernière caisse de pruneaux restée sur le bureau.*

Je vais leur envoyer des pruneaux. (*Il sort*).

LUCIEN

Ils t'appellent : Potinard le Potard!... Ce dernier outrage m'a dégrisé... J'ai attrapé un épicier par la peau du cou et je lui ai administré une râclée... à la moutarde!

POTINARD

Ton indignation me fait du bien au cœur. Tu as donc encore quelques sentiments filiaux!... Tu n'es pas tout-à-fait perdu.

LUCIEN

L'honneur de la famille, c'est sacré!... Excusez-moi, mon oncle... Vous allez bien?... Gustave aussi?...

FERNAND

Gustave? Ah! mon cher Lucien!

LUCIEN

Qu'y-a-t-il?... Vous avez des mines de Mercredi des Cendres.

POTINARD, *montrant la caisse*

Lucien, nous somme ruinés! Gustave... Gustave...

LUCIEN, *regardant la caisse ouverte*

Ton caissier a pris la poudre d'escampette?... Ce modèle des travailleurs? Ce fils exemplaire?

FERNAND

Je vais déposer une plainte...

POTINARD

Pourquoi ai-je écouté tes conseils, Fernand?... Pourquoi ai-je abandonné les vieux principes de la famille?... Nous vivions unis, heureux, paisibles, à « la Providence ».

FERNAND

Je te désintéresserai, Ernest, la loi m'y oblige.

POTINARD

Ne me parle pas de la loi. On la tourne si facilement. On commet en son nom tant de malpropretés!...

FERNAND

De retour à Paris, je t'adresse un chèque.

POTINARD

Tu es meilleur que je ne croyais, Fernand. Tu as du sang de Potinard dans les veines!... Il y a un bien que tu ne pourras pas me rendre, malheureusement.

FERNAND

Lequel?

POTINARD

Le respect que mon enfant me témoignait, sa confiance affectueuse.

LUCIEN, *se jetant dans les bras de son père*

Papa !

POTENARD

Tu regrettes, comme moi ?

LUCIEN

Pardon !

POTENARD

C'est à moi à te demander pardon... Ta conduite m'a fait toucher du doigt la logique de certaines doctrines soi-disant modernes...

LUCIEN

Je vois trop bien où elles peuvent conduire... L'expérience est concluante... Tu seras désormais content de moi, père.

POTENARD

Réparons notre erreur au plus tôt... Au travail !

(Il s'avance pour rentrer avec Lucienne dans la pharmacie. Prosper se dispute avec un client.)

Que se passe-t-il encore ?

VOIX DE PROSPER

Huit francs soixante-quinze !... Huit francs soixante-quinze le flacon. Pas un centime de moins !

VOIX DU CLIENT

C'est exorbitant ! Vous êtes des exploiteurs !

VOIX DE PROSPER

Huit francs soixante-quinze. Le prix est marqué !

VOIX DU CLIENT

Je veux parler au Patron !... Allez chercher le Patron !

(Tout le monde s'est arrêté pour écouter la discussion... Prosper paraît.)

PROSPER, *un flacon à la main*

Monsieur, ce flacon est marqué huit francs soixante-quinze... Un client prétend ne le payer que trois francs.

POTENARD

Mon garçon !... Un franc, Prosper !... Vingt sous !... Nous sommes à « la Providence ! »

FIN

[illegible]

